

Jérôme Dubois



Comédie en 2 actes

Pas facile d'imaginer une soirée tranquille quand votre femme vous annonce que bientôt vous allez être trois à vivre sous le même toit et que vous vous méprenez en croyant qu'elle est enceinte alors qu'il s'agit de votre belle-mère, complètement dépitée, qui vient s'installer quelques jours à la maison suite à l'annonce de son futur divorce ! Bon, admettons. Mais quand, par inadvertance, vous trouvez le moyen d'assommer et d'enfermer bêtement cette même belle-mère dans le dressing, alors là... Difficile maintenant de rester crédible et de dissimuler les faits devant des agents de police incrédules mais incapables surtout quand votre voisine perturbée et perturbante n'a de cesse de vous importuner et de glousser comme une poule devant son coq ! Et alors que votre chère maman croit dur comme fer qu'elle va enfin être grand-mère; votre collaborateur, lui, a pris la très mauvaise initiative de débarquer mais juste quand il ne fallait pas ! Le pauvre homme, victime des événements et de la plume habile de l'auteur, se résignera donc à se travestir pour trouver une issue de secours certes improbable mais alors tellement drôle à cette sacré bonne comédie, aux scènes épiques, aux

dialogues savoureusement drôles et à la chute... monumentale !

7 à 9 rôles 5 f. - 2 h. ou 4 f. - 3 h. + 2 rôles h. ou f.

MAURICE - Homme d'âge mûr. Primordial, il porte une chemise blanche.

BRIGITTE - Sa femme, même âge. Simple et coquette à la fois.

THERESE - La belle-mère de Maurice. Elle refuse de vieillir. Bien mise, elle porte une petite veste en fourrure synthétique. Elle boite un peu.

HUGUETTE - La mère de Maurice.

JACQUES - Le collaborateur de Maurice.

LA VOISINE - Un peu simplette et naïve sur les bords.

LES AGENTS – Hommes ou femmes. Les rôles des agents présentent l'avantage d'être malléable. La pièce a été écrite pour deux personnages mais un autre agent (*figurant ou acteur.*) pourra se joindre à la pièce. Les trois agents se partageront alors aisément les répliques, divisant les plus longues également. Ou inversement, les deux rôles pourront être interprétés par un seul agent.

Décor :

Un salon. Principalement, un fauteuil à côté d'un petit guéridon où trônent un téléphone et un annuaire. De l'autre côté de la pièce un tabouret et un grand miroir genre psyché. Au minimum, une porte donnant à l'extérieur et une autre dans le dressing.

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez OBLIGATOIREMENT déclarer les dates de vos représentations auprès de la SACD, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09.

Tél. : 01 40 23 44 44. Ou sur www.sacd.fr

Ce qui veut dire également que cette pièce est protégée contre les plagiat. N'hésitez pas à me contacter si au fil de vos lectures, vous « rencontrez » un texte identique à celui-ci.

ACTE I

Le rideau s'ouvre sur Brigitte, sortant du dressing, une panière débordante de linges. Elle porte un petit haut bien court avec l'étiquette du prix qui pend derrière. Elle va s'admirer devant un grand miroir genre psyché, ne tarissant pas d'éloges sur le petit haut.

BRIGITTE - J'adore et je l'adopte !

Puis, elle commence à sortir quelques habits de sa panière avant de tomber sur une cagoule, genre cagoule militaire, avec juste les trous pour les yeux.

BRIGITTE - Tiens ? Qu'est-ce que ça fait là, ça ? *(Elle l'essaie, se fait peur dans la glace en se regardant, puis la met de côté.)* On verra plus tard...

THERESE *(entrant côté cour)* - Les hommes sont des goujats !

BRIGITTE *(surprise)* - Maman ?... On averti avant d'entrer ! On s'annonce, quoi ! On dit bonjour ou bonsoir si la journée est déjà bien avancée ! On peut également s'inquiéter de l'état de la personne même si on s'en fout royalement. Un : « Comment vas-tu, aujourd'hui ? » , question de politesse ! On peut se permettre aussi des petites fantaisies, des phrases toutes faites, du genre : « Quelle belle journée ! ». Sauf si on n'est d'humeur maussade, bien entendu. Et seulement après, on peut entrer dans le vif du sujet. A toi !

THERESE - Quelle journée pourrie ! Moi ça va pas du tout ! *(Elle éclate en sanglots mais sèche ses larmes rapidement en se mouchant bruyamment.)* Les hommes sont des goujats ! Même le tien ! J'en suis sûr ! Preuve en est : il rentre tard du travail ! Si on peut appeler ça un travail ! Monsieur est vendeur en quoi déjà ?

BRIGITTE - Tu le sais bien enfin, il vend de tout. Des encombrants que les autres n'arrivent plus à liquider : des stocks déclassés, des fins de série qui embarrassent !

THERESE - A l'image de ce qu'il est, pas grand-chose !

BRIGITTE - Maman, je ne te permets pas !

THERESE - Ce moins que rien m'a volé ma fille ! Je peux quand même dire ce que j'en pense ! Et puis, je suis à fleur de peau à cause de ce fichu divorce ! Alors ne me contrarie pas, s'il te plaît !

BRIGITTE - Je crois t'avoir suffisamment mise en garde, pourtant ! Au bout de deux mois, tu avais déjà la bague au doigt !

THERESE - La bague, tu parles, il veut la récupérer, alors...

BRIGITTE - Un peu trop entreprenant pour être sincère ton... *(Cherchant.)* Ton bonhomme, là !

THERESE - Barnabé ! Tu pourrais au moins retenir le prénom de ton beau-père, aussi bref qu'il fut !

BRIGITTE - En tout cas, son passage dans la famille aura été aussi éphémère que le souvenir qu'il m'en aura laissé !... Si ce n'est pas trop indiscret, qu'est-ce qu'il te reproche au juste ?

THERESE - Allez demander à un homme ce qu'il ne sait pas lui-même !... Il m'aura quitté pour une morue, certainement ! Si je la croise, je lui tords le cou !

BRIGITTE - Il l'a pêchée où sa morue ? Il a dut amorcer fort pour l'attraper celle-là !

THERESE - Je suis sûr qu'elle ressemble à rien, il n'aura pas eu de mal à l'attirer dans son filet !

BRIGITTE - C'est pas une morue, alors, mais un thon !... Et tu comptes ramer encore longtemps comme ça ? Dans quelles eaux troubles comptes-tu t'immerger maintenant ?

THERESE - Alors, justement, comme tu abordes le sujet...

BRIGITTE - Tu comptes débarquer ici, le temps de te retourner, c'est ça ?

THERESE (*sans même lui laisser le choix*) - Merci ma fille ! Je savais que tu serais compréhensive ! Je me ferai toute petite ! Tu ne verras même pas que je suis là ! Tel un poisson dans son aquarium...

BRIGITTE - T'as pas fini de tourner en rond !

THERESE - T'inquiète ! Je compte pas buller très longtemps ! J'ai des projets.

BRIGITTE - Ah oui ! Et lesquels ?

THERESE - Je compte monter une agence matrimoniale ! Enfin, pas dans l'immédiat, les hommes me dégoûtent trop ! J'en ai ma claque ! Rien que de prononcer leur nom, j'en ai la nausée !

BRIGITTE - Une agence matrimoniale sans prétendants, je crains que tu n'es guère de candidates !

THERESE - Toutes ces femmes injustement blessées vont venir faire le bonheur de mon agence avant même de faire le leur.

BRIGITTE - N'en fais pas une affaire personnelle ! Excuse-moi du peu mais si tu viens habiter quelques jours à la maison, tu seras bien obligé de cohabiter avec le mien !

THERESE - J'avais pas penser à ça, dis donc ! C'est contrariant, oui ! (*Réfléchissant.*)... Mets le dehors, tant qu'il est encore temps !... En tout cas, il peut se vanter d'avoir une belle-mère compréhensive ! C'est un boulet, comme les autres ! Tu vas voir qu'un jour, perdu dans ses pensées parce qu'une très jolie cliente lui aura fait de l'oeil, monsieur va rentrer avec un sapin sous le bras, croyant qu'il est déjà Noël !

BRIGITTE - En plein mois d'octobre ? Maman, tu exagères !

THERESE - C'était une image pour te faire comprendre comment les hommes peuvent très vite perdre les pédales !

BRIGITTE - Cette rupture te les fait perdre aussi, à ce que je vois.

THERESE - Il m'a jeté comme une vieille chaussette ! Un vieux linge sale qui pue ! C'est dégradant !

BRIGITTE - En parlant de linge, (*Désignant le petit haut qu'elle porte.*) je l'avais acheté, rangé et tellement bien que je l'avais oublié ! Donne-moi ton avis.

THERESE - Je crains que ce ne soit guère au goût de ton mari : un peu court, (*Regardant l'étiquette.*) trop cher et surtout à la mode ! Tu vas droit au scandale, là !

BRIGITTE - Tu crois ? Attend, je vais passer autre chose alors... (*Elle entre dans le dressing.*)

THERESE (*alors seule*) - Monsieur est plutôt du genre rétrograde, démodé, limite périmé !

BRIGITTE (*ressortant quasi immédiatement, changée, et avec le petit haut à la main qu'elle pose dans un coin*) - Tu disais ?

THERESE - Je disais que les hommes avaient une date de péremption !

BRIGITTE - Tu les connais mal, maman...

THERESE - Avec l'expérience, tu comprendras que c'est bien tous les mêmes... Un jour, il t'aide à te construire et le lendemain, il te détruit totalement !

BRIGITTE - Je pense au contraire qu'en te quittant, il t'a rendu un fier service ! Encore quelques jours et tu retrouveras ta fraîcheur !

THERESE - Tu vois, je suis complètement défraîchie ! Avariée ! A mettre au rebus ! Ma vie aura été une succession d'échecs ! C'est lamentable ! Complètement déprimant ! Jamais je ne remonterai la pente ! Tout est fichu ! Finissons-en ! (*Elle retrouve bizarrement le sourire.*) En tout cas, je te remercie pour ta proposition. J'accepte volontiers que tu m'héberges ici quelques jours, le temps pour moi d'y voir plus clair. Dès demain, si c'est possible ! Et même si la présence de ton mari risque fortement de m'incommoder !

BRIGITTE - Tu devras t'en accommoder, justement !

THERESE - J'en ai bien peur... Au fait, je ne t'ai pas dérangé, que faisais-tu ?

BRIGITTE - Je rangeais mon dressing, toute une aventure... Pour te dire, j'ai même retrouvé la robe que j'avais mise pour mon premier rendez-vous avec Maurice ! (*La sortant de la pаниère.*)

THERESE (*pas emballée*) – Epargne-moi ce genre de détail, s'il te plaît !

BRIGITTE – Pardon ! Alors, dans un autre genre, j'ai également trouvé cette cagoule ! Complètement inutile ! Pourquoi j'ai acheté ça, allez savoir... (*Elle l'enfile à nouveau, on ne lui voit que les yeux.*)

THERESE - Effrayant ! Toi et les fringues, c'est tout et n'importe quoi ! T'as vu la taille de ton dressing, on pourrait y loger trois personnes ! Y a même des recoins dans les coins !

BRIGITTE (*enlevant la cagoule avant de la poser en évidence sur un meuble*) – C'est un tel fourbi dans ce dressing !

THERESE - Ma vie aussi est un véritable fourbi ! D'ailleurs, j'ai encore quelques détails à régler pour les papiers. Le divorce est prévu pour Noël. Tu vois, je ne pensais pas qu'il allait

mettre aussi cher dans mon cadeau ! *(Elle sort.)*

Brigitte se colle alors cette fameuse robe contre elle pour aller s'admirer dans le psyché, hésitant à la passer, pour finalement renoncer avant de tout remettre dans la pаниère et repartir avec dans le dressing, oubliant le petit haut et la cagoule. Alors que la voisine entre sans prévenir.

BRIGITTE *(ressortant du dressing, surprise)* – Vous m'avez fait peur !

LA VOISINE – Si je fais peur maintenant !

BRIGITTE - Non, non, l'effet de surprise, vous comprenez...

LA VOISINE - Je ne vous dérange pas au moins ? *(Et sans même lui laisser le temps de répondre.)*
J'ai cru voir partir votre mère.

BRIGITTE - On ne peut rien vous cacher. Vous risquez d'ailleurs de la voir circuler régulièrement dans le quartier maintenant. Elle va passer quelques jours ici.

LA VOISINE - Ah oui ! Et comment va-t-elle ?

BRIGITTE - Elle va comme une femme qui a perdu son mari !

LA VOISINE - Il est mort de quoi ce pauvre homme ?

BRIGITTE - Je crois qu'il est mort d'ennui et il l'a quittée !

LA VOISINE - Eh bien, elle en a de la chance ! C'est pas à moi que ça arriverait !

BRIGITTE - De quoi vous plaigniez-vous ?

LA VOISINE - Je ne me plains pas, je constate qu'on n'a plus rien à faire ensemble ! On n'a plus rien à se dire ! La dernière fois qu'il m'a adressé la parole, c'était pour me demander de me taire !

BRIGITTE - Il avait certainement ses raisons. Regardait-il la télévision ? Écoutait-il la radio ? Lisait-il son journal ?

LA VOISINE - Rien de tout ça ! Il tenait son chat ! Je le suspecte d'ailleurs de préférer son animal à sa femme !

BRIGITTE - C'est peut-être que vous ne ronronnez pas assez !

LA VOISINE - Vous croyez ?

BRIGITTE - Certainement ! Essayez !

LA VOISINE - C'est que je n'ai pas le talent de son chat.

BRIGITTE - Eh bien ! Je ne sais pas, moi, que savez-vous faire ?

LA VOISINE - J'imite très bien la poule.

BRIGITTE (*comme pour se débarrasser*) - Eh bien, gloussez alors !

LA VOISINE - C'est entendu !... Tiens ! Vous me faites rappeler que j'ai une poule au pot sur le feu. Je file et merci du tuyau ! (*Elle sort.*)

BRIGITTE (*s'apprêtant à retourner à ses occupations, elle est interrompue par l'arrivée de Maurice, visiblement épuisé par sa journée de travail, traînant bizarrement derrière lui un sapin de Noël artificiel ou naturel qu'il va poser dans un coin sur le devant de la scène.*) - Dis donc, Maurice ! C'est quoi cette chose ?

MAURICE - Ah ! Ça. Un sapin de Noël, pourquoi ?

BRIGITTE - En plein mois d'octobre ?

MAURICE - Le lancement de notre offre promotionnelle sur les sapins de Noël est déjà un échec. J'ai les boules !

BRIGITTE - Qui voudrait s'embarrasser d'un sapin de Noël en octobre, pour qu'il soit complètement dégarni en décembre. Qui serait assez idiot pour le faire ?

MAURICE - On n'a pas eu le choix ! Les chinois nous ont mis la pression ! Si on voulait bénéficier d'un prix intéressant, il fallait signer de suite, mais nous on pensait pas recevoir la marchandise de suite également ! Cinq cent sapins a écoulé en plein mois d'octobre, tu te rends compte ?

BRIGITTE - Et tu comptes nous les ramener comme ça, un par un ?

MAURICE - Non, celui-là, c'est un cadeau des chinois et comme personne le voulait alors...

BRIGITTE - Tu t'es dévoué, comme à ton habitude. Ta bonté te perdra.

MAURICE - Ce sera un peu Noël avant l'heure, non...

BRIGITTE - Oui, pis on enverra nos vœux du nouvel an pour la Sainte Catherine, en Novembre !... Tu me caches des choses, c'est ça ?

MAURICE - Qui t'as mis cette idée en tête ?

BRIGITTE - J'ai le droit de m'inquiéter, ça fait le quatrième soir que tu rentres en retard cette semaine ! Que dois-je en conclure ?

MAURICE - Que nous sommes jeudi, par exemple !... Quelle journée ! (*Se mettant alors à réfléchir tout haut.*) J'avais d'ailleurs prévu de faire quelque chose ce soir, mais quoi ?... Enfin bref, tout le monde est sur les rotules au magasin. Sans compter que sur le retour, j'ai croisé des barrages de police aux quatre coins de la ville. Ça circule péniblement. Je suis mort de fatigue. Vivement les vacances d'hiver, moi j'te le dis ! Je me vois déjà dévaler les pentes enneigées ! (*Il peut mimer une descente à skis.*)

BRIGITTE - Au milieu des sapins ?

MAURICE - Ah non, pas les sapins ! Pas en vacances !... Tiens, ben cet hiver, je passerai bien dix jours dans un endroit que je ne connais pas, pour une fois.

BRIGITTE - C'est une très bonne idée ça, chéri. Pourquoi n'irais-tu pas dans la cuisine, par exemple ?

MAURICE - C'est malin, ça... Dis, je peux changer de chemise ? Ces sapins m'ont donné des sueurs !

BRIGITTE – Changes-toi, met ta chemise rouge !

MAURICE – La chemise rouge de maman ?

BRIGITTE – Celle-là, oui, si tu veux...

MAURICE – Elle est où ?

BRIGITTE – A sa place !

MAURICE (*embarrassé*) – A sa place...

BRIGITTE – Dans le dressing ! T'es de la maison ou quoi ? Laisse, j'y vais... (*Elle rentre dans le dressing pour en ressortir rapidement avec une chemise toute blanche.*) Tiens, ta chemise rouge !

MAURICE – Ah ! Ma chemise rouge... (*Ravi, il se change sur scène.*)

BRIGITTE (*brandissant le petit haut*) - Regarde, le petit haut, moi, que j'ai retrouvé en rangeant le dressing, comme il est sympa.

MAURICE (*l'inspectant sous toutes les coutures*) - C'est un haut, ça ? Y en a que la moitié, là ?

BRIGITTE - Rassures-toi ! Je l'ai essayé et à part le nombril, c'est tout ce qu'on voit.

MAURICE (*regardant l'étiquette*) - Y a encore l'étiquette ? La prochaine fois, quand tu essayes, essaye aussi que ça ne coûte pas trop cher, chérie !

BRIGITTE (*lui reprenant des mains*) - Et toi, essayes aussi d'être moins périmé... chéri !

MAURICE - Périmé ? Qu'est-ce que ça a à faire dans la conversation ? Bref ! Je m'incline. (*Il s'assoie dans son fauteuil alors que Brigitte retourne dans le dressing, emportant avec elle le petit haut.*) Je dépose les armes avant même que la bataille soit engagée ! J'avoue être un peu vite vaincu !... Mon bon fauteuil, toi au moins tu me comprends ! Toujours prêt à m'accueillir, meurtri après une journée harassante passée au magasin. Rien ne vaut un moment de détente et de relaxation en ta compagnie... (*Se remettant à penser tout haut.*) J'étais pourtant certain d'avoir prévu de faire quelque chose ce soir... (*Il prend un journal, commence à lire et commenter.*) Ben ! Tiens... Eh bien ! Dans quel monde vivons-nous ? Les deux premières pages sont entièrement consacrées aux grèves et autres manifestations qui fleurissent dans la région. Je ne comprends pas pourquoi les gens en veulent autant aux politiques, ils n'ont pourtant rien fait... (*Un temps.*) Tu sais quoi ? (*Ne s'étant pas aperçu de son absence.*)

BRIGITTE (*sortant in extrémiste du dressing, sans le petit haut*) - Non, mais tu vas me le dire.

MAURICE - En Sicile, un homme est abattu toutes les deux minutes.

BRIGITTE (*visiblement ailleurs*) - Le pauvre homme...

MAURICE - Oh ! T'es avec moi ? Tu m'écoutes ?

BRIGITTE - Si ! J'ai entendu ! Tu as dit qu'en Sicile, un homme était abattu toutes les deux minutes. Et alors ?

MAURICE - Oui, mais pas le même !

BRIGITTE - Le même quoi ?

MAURICE - Le même homme, enfin !

BRIGITTE - Ah ! Oui, c'est juste...

MAURICE - Et c'est tout ce que ça t'inspire ?

BRIGITTE - Qu'est-ce que je peux bien y faire ?

MAURICE - Rien, c'est vrai. Un peu de compassion, peut-être. C'est juste inquiétant... Tiens, ça aussi, ça a le mérite de m'angoisser. Écoute : Un dangereux malfaiteur a réussi à s'échapper du commissariat « des Noullières » suite à une garde à vue plutôt musclée. L'individu est soupçonné de vol à la tire et de braquages en tout genre. La zone concernée a tout de suite été quadrillée par des barrages de police, mais le fugitif reste encore introuvable. « Les Noullières », c'est le quartier à deux pas de chez nous ! Voilà pourquoi il y a des barrages de police à tous les coins de rue ! On est cerné !

BRIGITTE - Toi aussi t'es cerné, t'as vu les valises que t'as sous les yeux ?!

MAURICE (*n'écoutant pas, se levant et pensant tout haut*) - Un dangereux malfaiteur essaie peut-être de s'introduire en ce moment même dans notre quartier, guettant la moindre opportunité pour se faufiler à travers les barrages de police pour peut-être au détour d'une rue s'introduire dans une maison. Bâillonnant ses occupants, séquestrant les pauvres gens dans leur propre domicile, qui transformés pour l'heure en otages, regrettent déjà d'avoir minimisé cette affaire !... (*Et reprenant ses esprits.*) Tu me disais quoi au juste ?

BRIGITTE – Que tu es cerné ! Tu as vu les valises que t'as sous les yeux ? Et en parlant de valise, ton brigand, lui, s'est certainement déjà fait la malle !

MAURICE - Ça me donne la chair de poule ! Pas toi ? Nous voilà précipité au cœur d'un polar dont je me serais bien passé ce soir !

BRIGITTE - Arrête ton cinéma, veux-tu ? Le fugitif s'est certainement enfui avant même que les barrages de police ne soient installés. Il avait certainement des complices qui l'attendaient au coin de la rue. Et caché dans le coffre d'une voiture, il a certainement déjà traversé toute la

région ! Non, à l'heure qu'il est, ce type est déjà loin.

MAURICE - Tu as raison. Parlons d'autres choses, tu veux bien. Je ne veux plus entendre un seul mot sur cette histoire, une seule parole sur cette affaire de malfrat en fuite ! C'est clair ? Je me suis bien fait comprendre ?

BRIGITTE - Pour l'instant, y a que toi qui en parles et qui me bassines avec ça !

MAURICE - Je vais te lire la page horoscope, tu veux ? Ça nous détendra. Tu veux, dis ?

BRIGITTE - Si ça peut te soulager. Peut-être cesseras-tu enfin de te tourmenter !

MAURICE (*se rasseyant et commençant sa lecture*) - Ah ! Vierge, comme moi... Pour les natifs de la Vierge : Vous devrez faire face à l'arrivée d'un nouveau pensionnaire... Un nouveau pensionnaire ? T'entends ça ? Ils ont vu juste, ou presque ! Leur pensionnaire, là... C'est notre tortionnaire, là-bas, dehors ! C'est lui, ça ne peut-être que cet individu ! (*Il s'emballe.*) Tu... Tu vois, même l'horoscope en parle ! Ce type va essayer de s'introduire chez nous par tous les moyens ! On n'est pas en sécurité ici, on lève le camp... (*Il se lève, décidé.*)

BRIGITTE - Les plus bêtes ne sont pas ceux qui écrivent mais bien ceux qui y croient ! Des sornettes balancés à la volée au hasard d'une page juste bonnes à ramollir le plus faible d'entres nous !

MAURICE - T'as qu'à dire que je suis tout mou ?

BRIGITTE – Quoi que... Comment ils peuvent savoir ?

MAURICE - Quoi ? Que je suis tout mou ?

BRIGITTE - Non, mais c'est intrigant tout de même...

MAURICE - Tu vois, toi aussi, tu commences à y voir clair, hein ? Préparons nos valises et foutons le camp d'ici au plus vite ! Qui sait s'il n'est pas déjà dans ces murs à épier le moindre de nos faits et gestes ! Nous espionnant ! Attendant qu'on ait le dos tourné pour nous sauter dessus ! Je suis l'homme fort de la maison... (*Brigitte pousse un éclat de rire.*) Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

BRIGITTE - Tu es surtout fortement influençable !

MAURICE - En tout cas, je suis le mari responsable se devant de mettre à l'abri sa famille du besoin et du danger. C'est donc à moi à prendre une décision cohérente pour ce genre de problème. Je suis pour ainsi dire l'homme de la situation. Alors, voilà mon plan : (*Il chuchote longuement.*) Alors ?

BRIGITTE - Alors, j'ai rien compris !

MAURICE - Tant mieux. Lui non plus alors. S'il connaît nos plans d'évasion, il nous resterait plus qu'à changer de stratégie !

BRIGITTE - Tes sapins chinois t'ont complètement bridé le cerveau, mon pauvre ami.

Ressaisis-toi ! T'es pas dans un film d'espionnage, là ! Non, quand je disais que c'était intrigant, c'est que j'ai effectivement une nouvelle pour toi.

MAURICE - Ah oui ? Et quel rapport avec l'arrivée de ce nouveau pensionnaire dont-ils parlent, là ?

BRIGITTE - Rapport que bientôt nous serons trois.

MAURICE (*surpris*) - Combien ? Trois ? (*Il compte bêtement sur ses doigts.*) ... Trois comme... les trois petits cochons ?... Ou comme... les trois mousquetaires ?

BRIGITTE - Ah ! Non, tout le monde sait que les trois mousquetaires étaient quatre !

MAURICE - Alors là, tu me la coupes ! J'en perds mon latin, même ! Tu le sais depuis quand ?

BRIGITTE - Quoi ? Qu'ils étaient quatre !

MAURICE - Non ! Qu'on va être trois !

BRIGITTE - Tout à l'heure.

MAURICE - Tout à l'heure ? C'est une nouvelle inattendue. Une surprise... surprenante, même !

BRIGITTE - Je suis content que tu le prennes comme ça.

MAURICE - Comment voulais-tu que je le prenne autrement !

BRIGITTE - Je pensais que tu allais en faire tout un plat !

MAURICE - C'est le genre d'événement qu'on accueille avec ravissement et réjouissance, même si...

BRIGITTE - Un événement, tout de même...

MAURICE - Je suis étonné, voilà tout.

BRIGITTE - Et moi, rassurée...

MAURICE - On prendra les dispositions nécessaires à son arrivée. On s'organisera.

BRIGITTE - Et on se serrera un peu. (*Regardant sa montre.*) T'es prêt ?

MAURICE (*encore sonné par la nouvelle*) - Pour... Pour aller où ?

BRIGITTE - T'as oublié ? Tu as ta réunion mensuelle des amis des coquillages, ce soir.

MAURICE - Dieu seul sait ce que ce criminel est capable de faire et tu veux m'envoyer prendre des risques inconsidérées, tout ça pour des coquillages !

BRIGITTE - Personnellement, les tribulations de ce simple pickpocket ne m'impressionne guère ! Et puis, regarde les belles choses que tu me rapportes. *(Elle montre un pauvre tableau avec des coquillages collés dessus.)*

MAURICE - Tu trouves ? Bof ! J'étais pas vraiment inspiré. En tout cas, je ne sais pas quelle idée stupide tu as eue de m'inscrire à ces réunions tout aussi stupides !

BRIGITTE - C'est toi qui a voulu ! Prétextant que ça te détendrait, que tu aurais l'impression d'entendre la mer !

MAURICE - En ce moment, j'aurais plutôt tendance à boire la tasse ! Quand même, t'as vu la masse de policiers qu'ils ont déployé pour le coincer. C'est pas rien ! Tu m'excuseras mais je ne suis pas, pour l'instant, prêt à braver les dangers de cette ville pour aller à nouveau coller des coquillages ! Entre nous, je préfère largement le moelleux de mon fauteuil... *(S'y installant confortablement.)*

BRIGITTE - Alors, j'y vais, moi... On a payé après tout !

MAURICE - Quoi ? Tu vas me laisser tout seul ?

BRIGITTE - T'as peur ?

MAURICE - Bah non ! Qu'est-ce tu vas t'imaginer ! Crois-moi, si l'occasion se présentait, je saurai me défendre. Rappelle-toi, l'année dernière, j'ai participé à un entraînement de boxe française, celle qu'on appelle la savate.

BRIGITTE - Je me rappelle surtout que ça t'a coûté deux dents cassés et trois points de suture au niveau de l'arcade sourcilière ! Ça fait cher l'entraînement, non ! Crois-moi, à la savate, je te préfère vraiment en traîne-savate... *(Il est du coup tout penaud.)* Au fait, t'auras pas intérêt à aller fourrer ton nez dans le dressing pendant mon absence ! Il y règne un tel désordre que le moindre de tes passages pourrait réduire à néant toute une journée de labeur à essayer de le ranger !

MAURICE - Tu sais moi le rangement, c'est bien le cadet de mes soucis ! Je laisse ça aux personnes compétentes... J'ai le droit de me lever de mon fauteuil, quand même, chérie ?

BRIGITTE – Et tu sais quoi ?

MAURICE – Non, mais tu vas me le dire...

BRIGITTE – Figures-toi que j'ai retrouvé la robe que j'avais mise pour notre premier rendez-vous ! C'est loin tout ça, hein...

MAURICE *(motivé)* – Essaye-la, dis... Elle est où ?

BRIGITTE – Rangée ! J'ai peur qu'elle me boudine un peu maintenant... Enfin ce qui me rassure, c'est que toi aussi tu fais du gras en ce moment ! *(Sortant et rentrant presque aussitôt.)* J'allais oubliée mes clefs ! Comme on dit, quand on n'a pas de tête, on a des jambes !

MAURICE - C'est moi qui les ais... *(Les sortants de sa poche.)* Tu sais bien que je suis parti au

travail avec ta voiture ce matin, chérie.

BRIGITTE (*lui prenant des mains et sortant*) - Merci de mes les rendre ! Et un conseil, si tu as peur, n'ouvre à personne... chéri !

MAURICE (*de nouveau pensif*) - Quand même, j'arrive toujours pas à me souvenir ce que je voulais faire ce soir... (*Il contemple le tableau avec les coquillages.*) Alors comme ça, elle trouve ça jolie ? (*Il commence à lui chercher une place contre le mur. Trouve enfin, récupère un marteau et une pointe et commence à taper pour enfoncer la pointe dans le mur. Lorsqu'il s'arrêtera de taper, on frappera fortement à l'extérieur. Pendant quelques secondes, il se demandera d'où ça vient, regardant bêtement son marteau, ne comprenant pas pourquoi ça frappe encore alors que lui ne tape plus. On pourra même jouer à ce petit jeu deux ou trois fois. Puis réalisant enfin et comme apeuré, il demande d'une petite voix ridicule.*) C'est qui ?...

LA VOISINE - C'est votre voisine !

MAURICE - Désolé, j'ai ordre de n'ouvrir à personne.

LA VOISINE - Personne ? J'espère ne pas en faire partie !

MAURICE (*réfléchissant quand même un peu*) - Oui, vous avez raison, c'est ridicule ! Je suis décidément trop influençable. Pas la peine de tomber dans la psychose. Entrez !

LA VOISINE (*entrant, tenant une casserole à deux mains*) - Je ne vous dérange pas au moins ?

MAURICE - Non... (*A part.*) Pas encore ! J'étais juste entrain de poser ça au mur ! Qu'en pensez-vous ?

LA VOISINE – J'en pense que c'est une croûte !

MAURICE - Une croûte ? Au moins, vous êtes directe ! Vous trouvez ça moche alors ?

LA VOISINE – Sans aucun goût, très laid, l'œuvre d'un enfant de quatre ans, peut-être ?

MAURICE (*vexé*) – Un tout petit peu plus que ça mais bon ce n'est pas grave...

LA VOISINE – Je ne suis pas experte en décoration mais là j'avoue que je n'ai jamais vu une croûte pareille ! Et qui vous a ordonné cela ?

MAURICE – De quoi ? De mettre cette croûte au mur ?

LA VOISINE – Non ! De n'ouvrir à personne ?

MAURICE – Ah ! Ma femme, en raison des événements. Vous êtes au courant, quand même ?

LA VOISINE - Oui, je suis au courant qu'elle vient de sortir. Je l'ai vu passer.

MAURICE - Vous êtes du genre observatrice ! Et vous n'avez pas peur que ça fasse jaser dans le quartier de venir gratter à ma porte dès que ma femme sort !

LA VOISINE - Pour une casserole de poule au pot fumante, je ne pense pas... Ouh ! Que c'est

chaud ! *(Elle la pose dans un coin.)*

MAURICE - Fallait pas... Combien vous dois-je ?

LA VOISINE - Rien du tout. Vous me vexeriez ! Non, c'est moi qui vous dois bien ça.

MAURICE - Ah ? Ben, c'est très bien alors. Je vous remercie. Ma femme va être ravie de ne pas avoir à faire la popote... Je vais d'ailleurs vous faire une confidence, mais jurez-moi de garder ça pour vous.

LA VOISINE - Je le jure !

MAURICE - Je sais pas si je devrais...

LA VOISINE - Ne vous gênez pas avec moi...

MAURICE - Voilà, Brigitte est une piètre cuisinière.

LA VOISINE – Ce n'est pas donner à tout le monde d'être à l'aise devant ses fourneaux.

MAURICE - Oui, mais là... Ça fait vingt ans qu'on se connaît, vingt ans qu'elle met du caramel dans sa choucroute !

LA VOISINE - La mode est au sucré salé, non ?

MAURICE - C'est absolument immonde !

LA VOISINE - Comme je vous comprends mon pauvre monsieur... Mais pourquoi vous ne lui dites pas ?

MAURICE - Comment voulez-vous que je lui dise ça au bout de vingt ans ! J'aurai du lui en parler tout de suite ! Toutes les semaines depuis vingt ans qu'elle me sert sa choucroute au caramel ! Je n'en peux plus !

LA VOISINE - Toutes les semaines en plus !

MAURICE - Toutes les semaines, depuis vingt ans sans jamais une trêve !

LA VOISINE - Je comprends votre désarroi. Mais que voulez vous que je vous dise ! Vous vous habituerez bien à force !

MAURICE *(pour dire le contraire)* - Merci pour votre soutien... Non, vraiment on peut compter sur vous.

LA VOISINE *(prenant ça comme un compliment)* - Oh ! De rien... Tiens, puisqu'on parle de votre femme, pourrez-vous lui faire une commission ?

MAURICE - Quel genre de commission ?

LA VOISINE *(répétant)* - Une commission !

MAURICE - Je vous écoute !

LA VOISINE - Dites-lui que j'ai fait la poule et que ça a marché !

MAURICE (*sentant au dessus de la casserole*) - Oui, ça a l'air délicieux, ça sent très bon en tout cas. Bravo !

LA VOISINE - Oui, oui... C'est ça ! (*Elle sort en rigolant tout ce qu'elle peut.*)

MAURICE - Elle est bizarre cette femme ! Je ne sais pas si j'ai bien fait de me confier à elle... (*Il va jeter un œil à l'extérieur.*) Bon, rien à signaler ! Sinon, que la famille va s'agrandir ! J'en connais une qui va être ravie de l'apprendre ! C'est maman... (*Il n'a pas le temps de finir qu'Huguette entre déjà sur scène.*) Maman ?

HUGUETTE - Mon merveilleux fils, viens embrasser ta petite maman... (*Elle l'embrasse généreusement pour reculer rapidement.*) Tu as mauvaise haleine, mon chéri !

MAURICE (*essayant de se sentir en soufflant dans le creux de sa main*) - J'en étais sûr ! J'ai eu la mauvaise idée d'avaler une pizza aux oignons ce midi, en sachant pertinemment que j'allais déguster toute l'après-midi !

HUGUETTE - Tu ne manques de rien ? Tu as maigri, non ? Et tu aurais besoin de passer chez le coiffeur ! Tu manges bien ? T'es pas malade quand même ? Je suis sûr que tu manques de quelque chose ! C'est ça, du magnésium. Maman va aller t'acheter une tablette de chocolat ! Tu veux ?

MAURICE - T'as fini ? Je peux en placer une ?

HUGUETTE – Pas encore... Dis-moi, tu portes la chemise rouge que je t'ai offerte ?

MAURICE – Oui, pourquoi ?

HUGUETTE – Elle est blanche !

MAURICE – Ah ! Pour ça, Brigitte n'est pas douée en cuisine mais elle me fait un linge impeccable. Toutes mes chemises sont d'un blanc éclatant !

HUGUETTE – Même les rouges ?

MAURICE – Même les rouges !

HUGUETTE (*déçue*) – Tout de même, je te l'avais choisi pour sa couleur... Brigitte n'est décidément pas une bonne ménagère !

MAURICE – Je peux en placer une, maintenant ?

HUGUETTE (*elle tombe sur le tableau avec les coquillages*) – Oh dis-donc, c'est toi qui a fait ça ?

MAURICE – Non, non, rassures-toi...

HUGUETTE – C’est mignon comme tout !

MAURICE – Ah ? Tu trouves ? (*Se ravisant et fier.*) En fait, c’est bien moi, oui...

HUGUETTE – Quand tu avais quatre ans, tu m’avais rapporté le même de l’école... Comme c’est touchant, tu l’as retrouvé...

MAURICE (*pour lui faire plaisir mais vexé*) – Ben... Emporte-le si tu veux.

HUGUETTE (*affirmatif*) – Non, non, je ne voudrai pas te priver de tes souvenirs d’écoliers !

MAURICE – Je pense que j’y survivrai !

HUGUETTE – Garde-le précieusement, tu montreras ça à tes enfants ! Et qu’avais-tu de si important à me dire, au fait ?

MAURICE (*bêtement*) - Justement maman, je suis enceinte !

HUGUETTE - Toi ?

MAURICE - Moi ? Ah non, j’ai juste participé à la conception.

HUGUETTE - Ah ! Oui, je me disais aussi...

MAURICE - Tu te disais quoi ?

HUGUETTE - Que tu ne pouvais pas être le porteur, mais le géniteur !

MAURICE - Ah ! Oui.

HUGUETTE - Mon bébé qui va avoir le sien, comme c’est touchant.

MAURICE - Ah ! Oui, tu trouves ?

HUGUETTE - Tu vas enfin connaître les joies de la paternité.

MAURICE - Eh oui...

HUGUETTE - Mais tu te sens prêt ?

MAURICE - A quarante ans, si je ne le suis pas, je ne le serai jamais !

HUGUETTE - En tout cas, tu m’en vois ravie... (*Se regardant dans le psyché.*) Et ravissante. Cette bonne nouvelle me rend rayonnante... Et Brigitte, elle le prend comment ?

MAURICE - Ça n’a pas l’air de la tracasser plus que ça, à vrai dire. Elle est plutôt sereine.

HUGUETTE - Pour l’instant, car il s’en suivra le baby blues de madame après l’accouchement parce qu’elle aura pris quelques kilos ! Surtout que, je ne voudrais pas paraître rabat-joie mais

la ligne, elle l'a déjà perdu, non ?

MAURICE – Justement, elle aimerait repasser la robe qu'elle avait mise pour notre premier rendez-vous mais je crains qu'elle n'ait peur de ne plus entrer dedans !

HUGUETTE – C'est un bon test en effet ! Et je me souviens très bien de cette robe (*Elle pourra la décrire.*), c'est moi qui t'avais accompagné à ce rendez-vous.

MAURICE – Justement, maman, j'avais vingt huit ans à l'époque, j'aurais pu y aller tout seul...

HUGUETTE – Rassure-toi, ça ne m'a pas dérangé, au contraire... J'ai été ravi de passer cette soirée avec vous.

MAURICE – Tu sais, maman, on avait peut-être d'autres projets pour cette soirée.

HUGUETTE – Ah oui, et lesquels ?

MAURICE – Non, non, rien ! Rien d'important... Et au fait, moi, tu trouves que je fais du gras ?

HUGUETTE – C'est Brigitte qui t'a mis ça en tête ? Mais non, tu es beau comme un dieu, mon fils ! C'est elle qui a perdu la ligne, je te dis !

MAURICE - Tiens, en parlant de ligne, celle de la voiture en a pris un sérieux coup ! Ce foutu poteau qui se trouvait là quand j'ai manœuvré a rayé tout le côté droit !

HUGUETTE - Bon ! Eh bien, moi je te laisse à tes préoccupations ! Je repasserai plus tard si tu veux bien. Pour féliciter la future maman, tiens. Viens embrasser la tienne maintenant... (*Ce qu'il fait sans broncher.*) Et va te brosser les dents, surtout ! (*Elle part ravie.*)

MAURICE (*il s'assoit dans son fauteuil*) - Je suis épuisé ! Lessivé ! (*Commençant à piquer du nez.*) Restons vigilant... (*Repique du nez à nouveau.*) Restons sur nos gardes... (*Mais la fatigue a l'air d'être la plus forte.*) Bon, cinq minutes, pas plus... (*Il s'endort rapidement.*)

Thérèse entre alors sur scène comme une fleur. Voyant que son gendre s'est assoupi, elle se frotte les mains en signe de satisfaction, inondant son visage d'un sourire diabolique. Sans bruits, elle se met en quête de quelque chose et trouve rapidement la cagoule. Elle pose alors son portable qu'elle tenait à la main à la place de celle-ci qu'elle enfle sur sa tête. Elle se dirige vers lui, le secoue pour le réveiller, levant les bras en l'air pour l'effrayer. Il se met à hurler, et empoigne machinalement l'annuaire posé à côté de lui sur le guéridon pour l'assommer d'un sérieux coup de bottin sur la tête. Elle s'écroule. Stupéfait, il la traîne maladroitement jusque dans le dressing, s'arrêtant à plusieurs reprises et va reprendre son souffle et ses esprits dans son fauteuil.

MAURICE (*remarquant la présence du portable*) - Tiens ? Une pièce à conviction ! Ce téléphone regorge certainement d'informations primordiales pour la suite de l'enquête, notamment les numéros d'éventuels complices ! A ranger en lieu sûr. (*Il le met dans sa poche.*) Il me reste plus qu'à prévenir la police... (*Il cherche sur le bottin et appelle sur le téléphone fixe à côté de lui.*) Allo ! Oui. La police ?... Votre malfaiteur s'est invité chez moi !... Si, si ! (*Avec une certaine fierté.*) Après une lutte acharnée, j'ai d'ailleurs réussi à le maîtriser !... Il roupille en ce moment même dans mon dressing ! Pendant la bataille, j'ai même réussi à lui subtiliser son téléphone portable !... Venez rapidement car s'il venait à se réveiller, je me verrai dans l'obligation d'user à

nouveau de la force pour le mettre hors d'état de nuire... A tout de suite, alors... *(Il raccroche.)*
Flûte ! Mon adresse ! J'ai oublié de lui donner mon adresse ! Quel imbécile !

BRIGITTE *(entrant)* - Cette réunion sur les coquillages a vite tourné court puisqu'elle a tout bonnement été annulée à cause des événements ! A croire que tout le monde reste tapi chez soi, de peur de croiser ce brigand ! En même temps, quand j'ai vu le programme, j'étais guère emballée : recette de la choucroute aux coquillages, le genre de plats qui donne le mal de mer !

MAURICE - C'est sûr que, question choucroute, tu es incollable !

BRIGITTE - Dis, t'es tellement pâle qu'on pourrait croire que tu l'as attrapé ce fichu mal de mer ! Tu m'inquiètes !

MAURICE - Il s'est passé quelque chose pendant ton absence, il faut que je te dise !

BRIGITTE - Moi aussi, figures-toi, j'ai quelque chose à te dire ! Tu n'aurais pas, par hasard, oublié de me dire que tu avais accroché le côté droit de ma voiture ?

MAURICE - Si ! Mais je comptais t'en parler ! J'attendais simplement que la conversation s'y prêle...

BRIGITTE - Je pouvais attendre longtemps !

MAURICE – Et puis... Dans le fond, ta voiture, elle est exactement comme ta mère, elle se froisse pour un rien !

BRIGITTE - Qu'est-ce que t'as dis là ?

MAURICE - Tu as très bien entendu...

BRIGITTE - Justement, je préférerais être sourde des fois !... Il me semblait bien que ça titillait un peu quand même ! Tu ne peux pas t'en empêcher, hein ! C'est plus fort que toi ! Faut que tout le temps tu la rabaisses ! Tu ne la supportes pas !

MAURICE - C'est réciproque ! Elle ne peut pas m'encadrer ! La dernière fois qu'elle m'a adressé la parole c'était pour notre mariage, ça s'est terminé en champs de bataille, la pièce montée, démontée sur la tête à ta mère !

BRIGITTE - Elle te reprochait simplement d'avoir trop bu !

MAURICE - C'est elle qui m'a saoulé !

BRIGITTE - De toute façon, tu préfères ta famille à la mienne !

MAURICE - Ne dis pas que je préfère ma famille à la tienne, c'est faux ! La preuve, je préfère ta belle-mère à la mienne !

BRIGITTE - Ta mère, parlons-en ! Tu fais bien d'aborder le sujet. La dernière fois qu'elle est passée, elle t'a enfanté pendant deux jours ! J'aurais pas été là, qu'elle t'aurait mis la fessée parce que tu finissais pas ton assiette de purée ! Ah ! C'est bien les hommes, ça ! A croire que

le cordon ombilical repousse avec l'âge !...

MAURICE - A t'entendre, on dirait que maman passe son temps à me couvrir !

BRIGITTE - Tu ne sais dire qu'une chose maintenant : Moi ! Moi ! Moi ! Tu ne parles que de ta maison, de ton argent, de ton travail ! Mais tu te trompes, rien n'est à toi, tout est à nous !... Mais qu'est-ce que t'as à t'agiter comme ça ?

MAURICE (*cherchant désespérément quelque chose*) - Oh ! Rien, je cherche nos pantoufles... (*Bien accentuer le « nos ». Il les trouve enfin et les enfle. Il pourra s'agir d'une paire de pantoufles amusantes.*) Et puis, on aurait tort de se chamailler maintenant, vu ton état.

BRIGITTE – Mais, je vais très bien, chéri !

MAURICE - Quand même, il faut te ménager, chérie. Bientôt, on sera trois et neuf mois, c'est long !

BRIGITTE - Non, pas neuf mois, quelques semaines, tout au plus...

MAURICE - Si ! C'est médical.

BRIGITTE - Médical ? Je ne te suis plus.

MAURICE - Biologique, si tu préfères. Ton gynécologue te le dira !

BRIGITTE - Mais qu'est-ce que mon gynéco a à voir avec l'arrivée de maman à la maison ?

MAURICE (*soufflé par la nouvelle comme si le ciel lui tombait sur la tête*) - L'arrivée de quoi ?

BRIGITTE - De qui, tu veux dire ?

MAURICE - Non, j'ai bien dit de quoi ! Mais c'est une catastrophe planétaire ! Tu as invité ta mère ? Mais pourquoi faire ?

BRIGITTE - Elle va habiter quelques temps ici, oui...

MAURICE - Elle va habiter dans ma propre maison ?

BRIGITTE - Notre maison, je te rappelle ! On l'installera dans la chambre d'ami. Elle se sentira chez elle.

MAURICE - Pas trop quand même ! Je connais ta mère, tu lui donnes ça et elle prend ça ! (*Montrant qu'elle en prend le double.*)

BRIGITTE - Elle est dans une mauvaise passe. Il l'a jeté comme une vieille chaussette !

MAURICE - L'imbécile !

BRIGITTE - Je suis content de te l'entendre dire.

MAURICE - Quel imbécile ! C'est moi qui vais me la farcir, maintenant ! Moi et mes oreilles ! Parce que, dans le genre parler pour ne rien dire, tu avoueras que personne lui arrive à la cheville ! Avoue aussi que les propos de ta mère à mon égard soient dérangeants !

LA VOISINE (*entrant sans prévenir*) - Je ne vous dérange pas au moins ? Je passe juste saluer votre mère !

BRIGITTE - Maman n'arrive que demain !

LA VOISINE - J'étais pourtant sûr de l'avoir vu passer !

MAURICE - Croyez-moi, je l'aurai vu si elle était passée !

LA VOISINE - Il me tarde de la voir. On a fait les quatre cents coups ensemble, vous savez !

MAURICE (*sans conviction*) - Il me tarde de savoir... vraiment.

LA VOISINE - Vraiment ? Je vous ai raconté la fois où sortant d'une soirée très arrosée, j'ai fait tomber votre pauvre mère dans l'escalier ?

MAURICE - Ça expliquerait certaines choses.

BRIGITTE - Quoi donc ?

MAURICE - Sa façon de marcher par exemple !

BRIGITTE - Elle a une jambe plus courte que l'autre !

MAURICE - La nature l'a décidément peu avantagée ! Elle boiterait pas un peu du cerveau aussi ?

LA VOISINE - Je peux continuer mon histoire ou...

MAURICE - Faites donc... (*A part.*) Et faites donc en sorte que ce ne soit pas trop long aussi !

LA VOISINE - Après quoi on s'est endormi !

MAURICE - C'est tout ! Malgré la chute dans l'escalier, votre histoire, elle, reste sans chute !

LA VOISINE - Pardon ?

MAURICE (*en sourdine*) - Ne vous excusez pas d'avoir une vie aussi pitoyable...

LA VOISINE - Pardon ?

MAURICE (*par pure sympathie*) - Alors, comme ça vous vous êtes endormies !

LA VOISINE - Oui, dans l'escalier ! J'avais pas réussi à la relever !

MAURICE - Eh oui ! Tu vois, l'embonpoint de ta mère était déjà un problème à l'époque ! Je

suis sûr qu'il y a bien quelques subtilités que vous vous êtes gardées de nous dire ?

LA VOISINE - Certainement, comme le fait que votre mère ronfle en dormant par exemple !

MAURICE - En même temps, ronfler autrement qu'en dormant serait du domaine de l'inexplicable ! Quoi que, venant de ta mère, rien ne m'étonnerait !... Et vous avez d'autres anecdotes d'une autre époque, aussi palpitantes que celle-ci à nous conter ?

LA VOISINE - Non...

MAURICE - Vos quatre cents coups là, ils étaient un ?

LA VOISINE - Oui...

MAURICE - Vos péripéties avec ma très chère belle-mère me laisse sur ma faim, désolé !

LA VOISINE - J'étais pourtant sûr de l'avoir vu passer ! *(Elle sort, contrariée.)*

BRIGITTE - Sait-on jamais, elle est peut-être encore dans le coin... Je l'appelle ! *(Elle commence à composer le numéro sur son téléphone portable.)*

MAURICE - Attends ! J'ai comme un doute qui m'envahit là, tout de suite, une certaine appréhension...

BRIGITTE - Qu'est-ce qui te tracasse à ce point ?

MAURICE - J'ai comme un mauvais pressentiment !

BRIGITTE - J'appelle maman et on en parle après, tu veux bien ? *(Elle appelle.)*

MAURICE *(il sort machinalement et tout tremblant le portable de Thérèse qui sonne dans sa poche. On pourra remplacer la sonnerie par une bande-son)* - Oh là ! Oh là là ! Oh là là là ! *(Il n'en mène pas large.)*

BRIGITTE - Eh bien, tu ne réponds pas ? Ton téléphone sonne, t'es sourd ou quoi ?

MAURICE - Hein ? Ah non ! Sûrement le boulot...

BRIGITTE - Et maman qui ne répond pas ! Ce n'est pas son genre ! J'espère qu'il ne lui ait rien arrivé !... Il insiste, c'est peut-être urgent, tu devrais t'en inquiéter !

MAURICE - C'est sûrement une erreur...

BRIGITTE - Et maman qui ne répond toujours pas, c'est inquiétant tout de même !... Tu me caches des choses, c'est qui ?

MAURICE - Que vas-tu imaginer ? C'est bien des réflexions de femme, ça !

BRIGITTE - Répond, et tu m'ôteras ce doute !

MAURICE - Tu sais, si ta mère ne répond pas, elle, c'est sûrement qu'elle n'a pas envie de te

parler.

BRIGITTE - En tout cas, y a quelqu'un qui a très envie de te parler ! *(Elle raccroche, stoppant le bruit de la sonnerie du portable.)* Tiens ! Ton correspondant vient de raccrocher !

MAURICE *(faisant genre d'écouter sa messagerie)* - Tu vois, c'était Jacques, mon collaborateur du magasin, il me fait savoir que son séjour en Sicile se passe à merveille. Il te passe le bonjour. *(A part.)* Mais qu'est-ce que je raconte ?...

BRIGITTE - Jacques est en Sicile ? Avec ce que tu m'as raconté tout à l'heure, je doute que ce soit une destination de rêve ! Il est parti avec sa femme ?

MAURICE – Heu... Oui, oui, bien sûr.

BRIGITTE - Au fait, tu n'avais pas quelque chose à me dire tout à l'heure ?

MAURICE - Rien d'important, rassures-toi...

BRIGITTE - Je vais essayer d'appeler dehors, j'espère que ça passera mieux ! Quelle galère, ces portables, vraiment ! *(Elle sort.)*

MAURICE *(affolé)* – Ah ça, question galère, je détiens la palme d'or ! Le grand vainqueur, c'est moi ! The number one ! Faisons le point... Primo, j'ai assommé ma belle-mère avec ce bottin ! Deuxio, Je l'ai enfermé dans ce placard ! Et tertio, je viens d'envoyer Jacques se balader à l'autre bout du monde ! Lui qui ne voyage jamais ! J'avoue, c'est pas très brillant comme idées tout ça !

JACQUES *(entrant justement)* - Je suis désolé de te déranger à une heure aussi tardive...

MAURICE - Oh là ! Oh là là ! Oh là là là !

JACQUES - Tu t'es fait mal ?

MAURICE - Pire que ça !

JACQUES – J't'écoute ?

MAURICE *(Dépité)* - Mais... Mais qu'est-ce que tu fais là... Jacques ?

JACQUES - Je dérange ?

MAURICE *(anéanti)* - Mais bien sûr que tu déranges...

JACQUES – Je ne traîne pas vu les événements ! Je passe juste récupérer le dossier des chinois et je file.

MAURICE *(bafouillant)* - Le dodo... dossier des chichi... noisnois ?

JACQUES - Je me trompe ou t'as l'air épouvanté de me voir ! Ta femme est là ?

MAURICE - Non ! Surtout pas ! Elle serait épouvantée elle aussi !

JACQUES - Ça n'a pas l'air d'aller très bien !

MAURICE - Ça risque d'aller encore moins bien si ma femme nous surprend !

JACQUES (*voyant à son tour le tableau avec les coquillages*) – Qu'est ce que c'est que cette croûte ?!

MAURICE (*sortant de ses gonds*) – Faudrait peut-être vous mettre d'accord !

JACQUES - A moins que ce ne soit de l'abstrait mais comme je n'y comprends rien...

Le portable sonne à nouveau.

MAURICE (*désespéré*) - Ça y est, ça recommence !

JACQUES - Tu ne réponds pas ?

MAURICE (*s'énervant*) - Ben non, puisque c'est toi qui m'appelle !

JACQUES - C'est moi qui t'appelle ?

MAURICE - Ben oui ! (*La sonnerie s'arrête.*)

JACQUES - Tiens, on dirait que j'ai raccroché...

MAURICE - Le temps presse, ma femme va revenir ! Et toi tu ne devais pas être là puisque tu es en ce moment même à l'autre bout du monde entrain d'essayer de me joindre ! Et aussi bête que ça puisse paraître, c'est pourtant vrai !

JACQUES - Et qu'est-ce que j'y ferais bien ?

MAURICE - Ben rien, justement. Et ne cherche pas à comprendre, y a rien à comprendre ! C'est tombé sur toi et c'est tout ! Mais pourquoi j'ai dit ça ? Pourquoi ?

JACQUES - Donc, si je résume, il faut maintenant que je sorte d'ici sans croiser ta femme.

MAURICE - Tu y es bien arrivé en entrant, non ? Je te demande une chose maintenant c'est de sortir d'ici incognito !

JACQUES (*jetant un œil à l'extérieur*) - Le problème, c'est qu'elle se dirige par là, alors c'est soit tu trouves très vite une explication à lui donner ou soit tu me trouves très vite une porte dérobée par où passer !

MAURICE - La voilà ? (*Réalisant, pris de panique. Il le secoue par les épaules.*) La voilà ! La voilà ! Mon dieu, la voilà ! (*Il se met à courir dans tous les sens avant de s'arrêter face au public alors que Jacques se réfugie dans le dressing.*) Ma femme est de retour ! C'est fichu ! Pris au piège comme des rats ! Je suis fait ! (*Il se retourne alors que sa femme vient d'entrer.*) Il est passé où ?

BRIGITTE - Qui ça ?

MAURICE (*bafouillant*) - T... Toi ! T'étais passé où ?

BRIGITTE - Tu le sais très bien ! Ça va pas mieux, toi, hein ! Et ça ne va pas mieux à l'extérieur, non plus ! Ça m'inquiète ! Imagine que maman est croisée ce bandit ! J'aimerais la savoir en sécurité, quand même !

MAURICE - Elle y est, crois-moi !...

BRIGITTE - Comment peux-tu être aussi affirmatif ? Tu penses qu'elle aura pris l'initiative de le faire tout seule ?

MAURICE - On l'aura peut-être un peu aidé...

BRIGITTE - Qui ça ?

MAURICE – J'en sais rien, moi ! Tu poses de ces questions aussi !

BRIGITTE - J'espère que tu vois juste.

MAURICE - Tu peux me croire...

Le téléphone fixe sonne.

BRIGITTE (*répondant*) – Allo, oui... (*Ecoutant.*) Dis-donc ! C'est la femme de Jacques... Elle voudrait parler à son mari !

MAURICE (*bafouillant*) – Co... Comment ça, parler à son ma... mari ?!

BRIGITTE – Dites donc vous ! Vous êtes déjà revenu ? Vous avez fait vite ! Y a cinq minutes encore, vous étiez soit disant en Sicile avec Jacques, justement ! En tout cas, le message envoyé à mon mari l'indiquait !

MAURICE (*à part*) – Je capitule...

BRIGITTE - ... Vous ne voyagez jamais ? En tout cas, mon mari vous fait voyager, lui !... Vous ne supportez pas l'avion ? Et bien moi, je ne supporte pas qu'on me mène en bateau ! (*Elle raccroche, furieuse.*) Je constate que ton imagination n'a aucunes limites, aucunes frontières devrais-je dire... Quand je vais raconter ça à maman !

MAURICE – Laisse ta mère en dehors de ça, chérie...

BRIGITTE – Tiens, ben je vais lui dire tout de suite, enfin si j'arrive à la joindre !

MAURICE – Ne t'entête pas, chérie...

BRIGITTE – Et ne m'appelle plus chérie, chéri ! (*Elle rappelle faisant sonner le portable.*) Ah ? Je crois qu'on essaie à nouveau de te joindre !

MAURICE (*peu fier*) - Ah ?... T'es sûr ?

BRIGITTE (*lui prenant des mains*) - Et toi t'es sourd ! Donne-moi ce téléphone, maintenant ! Tiens, occupe-toi de maman en attendant ! (*Elle lui refile le sien.*) Allo ! Allo ! Répondez enfin !

MAURICE (*perdant toute masculinité et toute crédibilité dans la voix tout au long de la conversation*)
- Oui...

BRIGITTE (*N'ayant pas encore compris*) - C'est qui ?

MAURICE - C'est moi...

BRIGITTE - Moi qui ?

MAURICE - Ben ! Moi, moi...

BRIGITTE - Ben ? C'est toi ?

MAURICE - Oui, c'est moi. Et toi, c'est toi ?

BRIGITTE - Ben oui, c'est moi !

MAURICE (*bêtement, cherchant certainement une issue improbable*) - Pourquoi tu m'appelles ?

BRIGITTE - Je t'appelle pas ! C'est toi qui réponds !... (*Réalisant, sortant de ses gonds et raccrochant.*) Mais enfin, que fais-tu avec le portable de maman dans ta poche ? !

MAURICE (*décomposé*) - Hein ?...

BRIGITTE - Explique-toi enfin !

MAURICE - Je crains que tu n'apprécie guère ce que j'ai à te dire !

BRIGITTE - Je suis toute ouïe !

MAURICE - Toute quoi ?

BRIGITTE - Fais pas la sourde oreille ! Épargne-moi l'envie de te cuisiner ! (*Elle se fait menaçante.*)

LA VOISINE (*entrant sans prévenir*) - Je ne vous dérange pas au moins ?

MAURICE - Pour une fois, vous tombez à pic, ma femme était prête à me cuisiner... à cuisiner, pardon ! (*A sa femme.*) Inutile de te tracasser, le dîner de ce soir est déjà dans la casserole. Madame nous a servi sa fameuse poule au pot !

BRIGITTE - C'était le jour de ma choucroute, mais bon...

LA VOISINE – Il paraît qu'elle est unique votre choucroute.

MAURICE (*à part*) – Je sens que j’aurai mieux fait de me taire, moi...

BRIGITTE – Parfaitement ! Je lui rajoute un petit ingrédient qui la rend inimitable...

MAURICE (*à part*) - Immangeable...

LA VOISINE - Du caramel dans la choucroute, c’est pas un peu écoeurant ?

BRIGITTE – Maurice ne s’en ai jamais plaint, au contraire ! Personnellement, moi, je trouve ça particulièrement indigeste...

MAURICE (*écoeuré par ce qu’il vient d’entendre justement*) – Tu trouve ça indigeste ? ! Mais... Mais pourquoi tu ne l’as pas dit plus tôt ?

BRIGITTE – Comme tu aimais cette petite note sucrée, alors...

MAURICE – Mais non ! Il fallait le dire !

LA VOISINE (*à Maurice*) – Vous voyez, tout s’arrange !

MAURICE (*démoralisé*) – Vingt ans, c’est pas rien quand même...

LA VOISINE (*s’adressant à Brigitte comme à une bonne copine*) - Au fait, quand j’ai fait la poule, il s’est mis à faire le coq ! C’est une réussite !

MAURICE (*qui a entendu*) - Votre mari s’est mis au fourneau également ?

LA VOISINE – Je file m’occuper du coq pendant qu’il est encore chaud !

MAURICE - Et gardez m’en un morceau !

LA VOISINE (*riant généreusement*) - Oui, oui... C’est ça ! (*Et regardant à l’extérieur.*) Oh là ! Voilà des poulets ! Moi je vous laisse. (*Elle sort.*)

L’AGENT 1 (*entrant sur scène suivi de l’agent 2*) - C’est bien vous le coup de fil de tout à l’heure sans laisser d’adresse ? Heureusement pour vous que nous disposons de systèmes de localisation très perfectionnés !

MAURICE (*penaud, comme à son habitude*) - C’est pour quoi ?

L’AGENT 2 - Suite à votre appel téléphonique nous signalant la capture de l’individu en fuite et étant en charge du maintien de l’ordre public, de la prévention et de la répression des infractions. Je cite : Vous dites que : (*Il sort un papier.*) Le malfaiteur s’est invité chez vous et qu’après une lutte acharnée, vous réussissez à le maîtriser ! C’est bien ça ?

MAURICE (*toujours aussi penaud*) - J’ai dit ça... moi ?

BRIGITTE (*surprise*) - Il a dit ça, lui ?

L’AGENT 2 - Mot pour mot !

BRIGITTE - Vous êtes sûr d'avoir sonné à la bonne porte ? Mon mari est incapable de maîtriser ce qui se passe ! Il ne se contrôle déjà pas lui-même !

L'AGENT 1 - Pouvez-vous nous indiquer où se trouve le prisonnier ?

MAURICE - Ça risque d'être un peu long à vous expliquer ! Vous n'avez pas quelques courses à faire et revenir plus tard ?

L'AGENT 2 - C'est quoi ce plan ! Livrez-nous le détenu ! C'est un ordre !

BRIGITTE - Tu as appelé la police ? Mais pour quoi faire ? Excusez-le. Mon mari est quelque peu sous tension et ne sait plus ce qu'il fait depuis l'annonce de la fugue de votre larron. Il a quelque peu perdu le sens des réalités et reste incohérent dans ces propos ! Vous n'en tirerez pas grand-chose, je crois. *(Maurice fait mine d'être affaibli.)*

L'AGENT 1 - Je savais bien que nous allions nous déplacer pour rien ! *(S'apprêtant à sortir.)* Attendez ! Votre mari nous a parlé d'un dressing.

MAURICE *(à part)* - Ça sent le roussi. Je suis cuit !

BRIGITTE - Je croyais t'avoir dit de ne toucher à rien !

L'AGENT 1 - Il nous a même certifié qu'il y avait enfermé l'individu ! On peut y jeter un oeil et après on tire un trait sur ce fâcheux contre temps. *(Maurice s'interpose.)*

L'AGENT 2 - Laissez-nous faire notre travail. N'aggravez pas votre cas ! Ouvrez ce placard, enfin !

MAURICE - Il faudra me passer sur le corps !

L'AGENT 1 - Nous allons être dans l'obligation d'appeler du renfort !

MAURICE - Je connais mes droits. Où est votre mandat de perquisition ?

L'AGENT 2 - Mais monsieur, c'est vous-même qui nous avez supplié tout à l'heure de passer rapidement chez vous récupérer l'homme en question. Nous n'allions pas nous embarrasser de formalités administratives qui nous auraient fait perdre un temps précieux.

MAURICE - Vous auriez dû !

BRIGITTE - Je suis désolé. Il ne cédera pas. Son état de démence m'inquiète fortement.

L'AGENT 1 - Nous craignons de devoir l'embarquer pour outrage envers des agents de police dans l'exercice de leurs fonctions, madame.

BRIGITTE - Vous savez, il n'est pas méchant. C'est un homme sans problèmes, un mari docile. Il n'a jamais outrepassé aucunes limites.

L'AGENT 1 - Le comportement de votre mari porte à croire qu'il est complice de quelque

chose. S'il ne se montre pas plus coopératif, nous serons dans l'obligation d'en informer nos supérieurs, revenir avec un mandat d'arrêt et embarquer monsieur pour une garde à vue de quelques heures le temps qu'il s'explique.

L'AGENT 2 - Soyez raisonnable ! Quelle mouche vous a piqué ?

BRIGITTE - C'est ce que je me tue à vous dire ! Il est complètement déphasé ! En pleine dépossession de ses moyens ! Ça tourne plus rond chez lui ! Heureusement que maman n'est pas encore là, elle a suffisamment été malmenée pour en plus lui infliger un spectacle aussi désolant !

Du fait d'un moment de faiblesse de Maurice qui épongeait la sueur de son front avec un mouchoir, Thérèse, justement, la cagoule à l'envers, les yeux derrière la tête, donc à l'aveuglette, sort du dressing en titubant, avançant à tâtons les deux bras en avant tombant directement sur Brigitte, lui tâtant alors les épaules, les cheveux et le visage.

MAURICE - Il manquait plus que ça ! (*Il va s'asseoir sur le tabouret, anéanti.*) Je suis vaincu !

BRIGITTE (*pétrifiée*) - Mais enfin, qu'attendez-vous pour l'arrêter, il essaie de m'étrangler !... Mais, vous ne bougez même pas le petit doigt ?

L'AGENT 1 (*peu fier, comme tétanisé*) - On fait un blocage...

L'AGENT 2 (*lui aussi, tétanisé*) - Nous sommes désolés !

LES AGENTS (*ensemble*) - Mais n'ayez aucunes craintes, nous maîtrisons la situation.

BRIGITTE - Elle aurait plutôt tendance à vous échapper oui ! Mettez-lui les menottes, enfin !

L'AGENT 1 - Les menottes ? (*Regardant son collègue.*)

L'AGENT 2 - Mince, elles sont restées dans le vide-poche de la voiture !

Thérèse titube avant d'aller s'écrouler dans le fauteuil.

L'AGENT 1 - Vous avez vu ça !

BRIGITTE - Vu quoi ?

L'AGENT 2 - Comment nous l'avons envoyé au tapis !

BRIGITTE - Par la transmission de pensée, peut-être !

L'AGENT 1 - C'est à dire que sur le rapport si vous pouviez écrire que nous l'avons physiquement maîtrisé, ce serait mieux pour notre promotion.

BRIGITTE - Vous avez du culot, vous ! Non seulement vous ne servez à rien mais en plus il faudrait que je témoigne en votre faveur !

L'AGENT 2 - Si on peut s'arranger comme ça...

BRIGITTE - Ce qui m'arrangerait, c'est que vous nous débarrassiez de ce machin et sur le champ !

L'AGENT 1 - Tout de suite, madame, le temps de prendre quelques photos...

BRIGITTE - Vous n'avez pas de menottes, par contre vous vous baladez avec un appareil photo ?!

L'AGENT 2 - Vous allez très vite comprendre. Tenez, prenez l'appareil. Quand je vous dirai ; vous visez dans l'objectif et vous appuyez sur le bouton, là...

BRIGITTE - Je sais me servir d'un appareil photo, je vous remercie !

L'AGENT 1 - Pour monter notre dossier de promotion, il nous faut la preuve que nous l'avons physiquement maîtrisé.

BRIGITTE - Alors que vous étiez physiquement tétanisés !

L'AGENT 2 - C'est pour ça, il nous faut la preuve du contraire. Et si nous avons gardé nos distances, c'était pour mieux analyser la situation.

BRIGITTE - Vous attendez toujours que la personne tombe toute seule pour la ramasser ?

L'AGENT 1 – Nous calculons la part de risques à prendre avant chaque intervention.

BRIGITTE - Du coup, vous, des risques, vous n'en avez pris aucun !

L'AGENT 2 – Comme quoi nous avons fait une très bonne analyse !

BRIGITTE *(en pensant le contraire)* – Ils sont merveilleux...

L'AGENT 1 - Nous allons donc procéder à une mise en situation. *(Il se place autour de Thérèse prenant une posture pour le moins risible pouvant faire penser qu'ils la maîtrisent.)*

BRIGITTE - Vous ne manquez pas d'air, quand même !

L'AGENT 2 – Dépêchez-vous où c'est lui qui va manquer d'air... *(En désignant Thérèse qu'ils serrent de près.)*

THERESE *(se dégageant facilement)* – Mais lâchez moi, sales brutes ! *(Et retirant sa cagoule.)* J'ai cru mourir !

BRIGITTE *(réalisant)* - Pincez-moi ! Je rêve !

L'AGENT 2 - Eh bien ! Vous voyez, on a eu du flair, on aurait pu violenter une pauvre vieille !

THERESE *(vexée)* - La pauvre vieille vous remercie bien !

MAURICE *(se levant enfin)* - Belle-maman, si je peux me permettre, vous avez passé l'âge de

vous cacher dans les placards ! Je crois que ta mère est folle !

BRIGITTE - Mon mari est fou et je commence à comprendre.

MAURICE - Que vas-tu imaginer ! Je ne suis pas responsable des bizarreries de ta mère. Il serait peut-être temps de la mettre dans une maison appropriée.

BRIGITTE - Il veut s'en débarrasser ! Dites-lui, vous, comme c'est répréhensible !

L'AGENT 1 - Ne nous prenez pas à partie. Nous ne savons plus qui croire dans cette affaire. Résumons la situation : Votre mère se cachait donc de son plein gré dans votre dressing. Mais pour quoi faire ? On est tombé dans une maison de cinglés ! Ça n'a ni queue ni tête votre histoire ! Comment en est-on arrivé là, je ne sais pas ? Ah ! Si. Le coup de fil passé par monsieur au commissariat pour signaler la capture du fuyard...

L'AGENT 2 (*comme frappé d'une illumination*) - Mais oui, c'est pourtant clair : Nous sommes en plein cœur d'un mélodrame familiale. Le gendre pour se débarrasser de sa belle-mère la poursuit. Il trébuche dans le tapis et tombe sur la tête, d'où cet état de folie passagère, pendant que la victime, elle, se réfugie dans ce dressing pour échapper à son tortionnaire ! Il y a quelque chose qui cloche : Il n'y a pas de tapis !

BRIGITTE - Moi, je vais vous expliquez ce qui s'est réellement passé : Mon mari persuadé que votre individu en fuite allait pénétrer chez nous pour se cacher à assommer maman qui arrivait pour quelques jours à la maison, un peu en avance certes, et l'a enfermée dans mon dressing le temps que vous arriviez.

L'AGENT 1 - Nous n'avons pas de mandat d'arrêt contre votre mère ?

MAURICE - C'est bien dommage, ça...

BRIGITTE - Je ne vous demande pas d'embarquer ma mère ! Vous êtes fou ou quoi !

L'AGENT 1 - Y a de quoi le devenir !

BRIGITTE - Et quand j'ai décidé d'appeler maman et que mon mari a répondu...

L'AGENT 2 - Votre mari était donc dans le placard avec votre mère.

BRIGITTE - Mais pas du tout ! Mon mari avait subtilisé le portable de maman sans le savoir avant de l'enfermer. Il s'est donc rendu compte de son erreur, de sa méprisable connerie. Il ne pouvait plus faire marche arrière, il était trop tard car vous étiez déjà là ! Il a donc essayé de gagner du temps en vous faisant perdre le vôtre ! Voilà toute l'histoire.

THERESE (*se levant, reprenant tous ses esprits*) - Oui, c'est ça ! Ça me revient, maintenant. Alors qu'on jouait tranquillement, ton mari m'a asséné un coup de bottin magistral sur la tête et après... le trou noir !

L'AGENT 2 - Comme c'est trou... blant!

THERESE - Tu sais comme je suis joueuse, je n'ai pu m'empêcher de le taquiner un peu.

MAURICE - Cette cagoule que vous portiez sur la tête m'a fait perdre la mienne, de tête !

THERESE - Monsieur veut me faire porter le chapeau, tout ça parce que j'ai enfilé cette cagoule ! Si on peut plus s'amuser ! Il m'a quand même assommé avant de m'enfermer dans ce dressing ! La victime, dans l'histoire, c'est moi !

MAURICE - N'importe quoi !

THERESE - Écoutez-moi, maintenant ! Comme de toute façon, je suis dans l'obligation de passer quelques jours ici...

MAURICE - Il y a des hôtels pour ça, non ?

THERESE - Peut-être, mais je doute que passer mes journées seule dans une lugubre chambre d'hôtel soit une bonne thérapie pour remonter la pente ! Dans mon état, j'ai besoin d'être entouré... sauf par vous, bien entendu ! Et à moins que ma fille ne songe à vous mettre dehors, il faudra bien trouver un arrangement, un accord à l'amiable pour que la situation ne devienne pas très vite invivable ! Alors, voilà ce que je vous propose, mon cher gendre : Pour vous faire pardonner de l'acte ignoble que vous avez commis, vous me devrez respect et obéissance pendant toute la durée de mon séjour !

MAURICE - Puis-je tout de même prendre cinq minutes pour y réfléchir ?

THERESE - Non !

MAURICE - Ai-je le choix ?

THERESE - Non plus !

MAURICE - C'est votre dernier mot ?

THERESE - Vous savez bien que les femmes ont toujours le dernier mot !

MAURICE – J'ai bien l'impression que la soirée ne fait que commencer !

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Maurice se ballade à quatre pattes et en chaussettes, une pile de magazines genre people sur le dos, sous les ordres de Thérèse confortablement installée dans le fauteuil, les pantoufles de celui-ci aux pieds.

THERESE - Avancez... Reculez... Contre le mur là-bas... *(Il s'exécute sans broncher et fait tout tomber.)* Oh ! Quel maladroit ! Vous avez tout fait tombé ! *(Elle lui remet.)* Bon, on recommence, tachez de vous appliquer cette fois-ci ! *(Il obéit au doigt et à l'œil. Je laisse au bon vouloir des acteurs le plaisir d'agrémenter cette situation pour le moins burlesque qui agitera à coup sûr les*

zygomatiques du public.)

BRIGITTE (*entrant sur scène côté cour*) - Maman ! Mais tu n'as pas encore fini de le ridiculiser ! Tu sèmes le trouble dans cette maison depuis ton arrivée, ça fait maintenant... (*Regardant sa montre.*)

MAURICE (*levant la tête face au public, désespéré*) - Ça fait très exactement deux heures, dix minutes et trente deux secondes !

THERESE - Ton mari me donne un coup de main pour trouver l'emplacement de la future bibliothèque. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

BRIGITTE (*pensant le contraire*) - Rien, tout est normal...

THERESE – Oui, tout est redevenu normal dans cette maison. Tout le monde est enfin à sa place ! Tu veux que je te dise, cette journée est à marquer d'une pierre blanche : c'est la première fois de ma vie que j'arrive à dresser un homme !

BRIGITTE - Et il y a fallu que tu choisisses le mien !

THERESE – Tu vois, je ne lui connaissais pas toutes ses qualités.

BRIGITTE – Lesquelles ?

THERESE – Obéissant, volontaire, joueur...

BRIGITTE - Un vrai petit toutou, en quelque sorte !

THERESE - Exactement ! Qu'est-ce que je m'amuse...

BRIGITTE (*légèrement agacée*) – Il serait peut-être temps qu'on en parle !

THERESE (*déçue*) – Maintenant ?

BRIGITTE – Maintenant, oui ! Avant que ton caniche là, ne se transforme en pit-bull !

THERESE (*à Maurice*) – Vous ne bougez pas d'un poil, alors !

BRIGITTE – Suis-moi... (*Elle l'entraîne à l'extérieur.*)

MAURICE (*alors seul*) – Elle a le don de me mettre de mauvais poils...

• • •

L'intégralité du texte est disponible à la librairie théâtrale Art et comédie via le site www.librairie-theatrale.com

